

Éric Holder

EMBRASEZ-MOI



Extrait de la publication **le dilettante**

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Nouvelles du Nord, 1984

La Chinoise, 1987

Les Petits Bleus, 1990

La Belle Jardinière, 1994

En compagnie des femmes, 1996

Nouvelles du Nord et d'ailleurs, nouvelle édition augmentée
de *La Chinoise* et *Les Petits Bleus*, 1998

Masculins singuliers, 2001

Les Sentiers délicats, 2005

De loin on dirait une île, 2008

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Manfred ou l'hésitation, Le Seuil, 1985

Duo forte, Grasset, 1989

L'Ange de Bénarès, Flammarion, 1993

Bruits de cœurs, Les Silènes, 1994

L'Homme de chevet, Flammarion, 1995

La Tolérance, dessins de Jean-Marie Queneau,
Claude Stassart-Springer, éditions de la Goulotte, 1995

Deux Poèmes, dessins de Jean-Marie Queneau,
Claude Stassart-Springer, éditions de la Goulotte, 1996

Mademoiselle Chambon, Flammarion, 1996

Jours en douce, Flohic éditions, 1997

On dirait une actrice, Libro, 1997

Bienvenue parmi nous, Flammarion, 1998

Les Cabanes, dessins de Claude Stassart-Springer,
éditions de la Goulotte, 2000

La Correspondante, Flammarion, 2000

Hongroise, Flammarion, 2002

L'Histoire de Chirac, Flammarion, 2003

La Baigne, Le Seuil, 2007

Bella Ciao, Le Seuil, 2009

Éric Holder

Embrassez-moi

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Couverture : © Margouillat photo

© le dilettante, 2011

ISBN 978-2-84263-680-7

Avertissement

J'ai déjà raconté, dans *Les Sentiers délicats*, comment m'était venu en partie le goût d'écrire. Au pensionnat, la nuit, en racontant aux copains des histoires de fesses, tandis que les grillons stridulaient. J'y reviens dans *Francis, Boulouris*.

Armelle, qu'ils admiraient tous, incarnait la vedette de ce feuilleton. Nos rapports n'allaient pas plus loin que la bouche. Ils étaient poussés pour mes auditeurs à la chaleur maximum. Le procédé paraît, avec un peu d'âge, inélégant. Armelle n'en rougissait pas moins en traversant la cour de récréation, surfant sur une vague d'amour.

Ce n'était pas facile, d'amener dix garçons à rêver jusqu'à ce qu'ils se croient avec elle.

Il s'agissait de ne pas oublier les épisodes précédents. « Pourquoi il y a du bruit à côté alors que tu viens de nous dire que ses parents sont partis? » Une seule remarque de cet acabit jetait à bas l'édifice. On lapidait dans ses ruines le mauvais conteur à coups de traversin.

Je découvris à la même époque les classiques de la littérature du genre : *Les Mémoires de Fanny Hill*, ceux de *Dom B... portier des Chartreux*, *My Secret Life*, Sade. Puis vinrent, quelques années plus tard, les « modernes » : Apollinaire, Henry Miller, Georges Bataille, André Hardellet (Ah! *Lourdes, lentes...*) Le chef-d'œuvre qu'est *Seins*, de Ramón Gómez de la Serna.

Enfin les contemporains débarquèrent : Christian Laborde, Alina Reyes, Jacques Serguine (*Cruelle Zélande*). Et, comme un écho de *Seins*, venu lui aussi d'Espagne, *Cons*, de Juan Manuel de Prada. J'aurais suivi toute la vie à la trace ce qu'édite Jean-Jacques Pauvert. Je suis heureux d'être aux loges, de nos jours, pour suivre l'œuvre de Marie-Laure Dagoit, poétique, drôle et intelligente.

Il semble que ces livres-là sont si pleins de sève qu'ils durent. Ils traversent quelques générations pour aboutir sur le lutrin d'un lettré avisé, à qui ils tirent un sourire. Ainsi de Maître Pierrat, à Paris, « qui lit ces volumes d'une main, l'autre étant occupée à prendre des notes ». Il recevra par priorité celui-là.

Cette partie de la littérature la plus charnue, la plus charmante, je regrettais de ne pouvoir lui rendre hommage. J'éprouvais une sorte de dette envers elle, qui m'a bercé, nourri, et une sorte de lâcheté à ne pouvoir l'honorer. J'ai la chance de pouvoir m'acquitter de l'une en abandonnant le manteau de l'autre.

Bien, puisque nous allons parler de sexe, de quoi allons-nous parler? Pour moi, j'ai choisi sa crudité. La vision d'organes, surtout s'ils sont surpris de façon inopinée, tient d'une bagarre de rue. Il en ressort une violence qui laisse pantois. Ce choc, je ne l'ai jamais mieux éprouvé qu'au détour, à la chicane

d'une histoire vraie qu'on me racontait, étonnant retour des choses.

Rien ne m'aura autant heurté que la brusque apparition du cul, dans des conversations qu'avec masochisme, je prolongeais. On ne s'étonnera pas dans mes transcriptions de certains détails. Nous en parlons sans trop nous faire prier, entre personnes du peuple. Lorsqu'il y avait des blancs, j'ai relié les pointillés.

Le lecteur idéal de ces lignes n'a pas vingt ans. Il connaît peut-être déjà le rayon où cohabitent ces volumes, à moins que ce ne soit le premier d'une série. Le voilà parti pour un voyage dans le delta et ses nombreuses ramifications. Les livres entraînent les livres. *Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère...*

Francis, Boulouris

Ce n'était pas que Francis eût la plus grosse du dortoir. La plus troublante, certainement. Au chapitre des dimensions extravagantes, il était battu, comme nous tous, par Youssef ou bien Pierre, lesquels ne se privaient pas, les soirs où une fièvre lascive s'emparait du pensionnat, de la sortir sous notre nez.

Cela se passait en général à l'étude. Vous étiez en train de détailler, dans le *Lagarde et Michard*, les yeux hantés de Baudelaire photographié par Carjat, le digne Verlaine et l'échevelé Rimbaud, lorsqu'un doigt vous tapotait l'épaule. Vous retournant, vous découvriez une trompe que son propriétaire soulevait à demi avant de la laisser retomber,

dans un claquement, sur sa cuisse, amplifiant ainsi son volume, son poids.

Il semblait toujours que le geste ne fût pas exempt de supplication quand c'était Youssef qui l'effectuait. Sans doute aurait-il aimé qu'on le branle, là, tout de go, les génitaux à ras de la table torturée au compas, tatouée à l'encre, dans l'odeur de grand-père qu'exhalaient nos livres.

Parfois il nous encourageait d'un ton doucereux, « Touche, elle mord pas. » Nous échappions avec un cri de dégoût caractéristique, suivi d'une insulte enfantine (« Bouc pourri ») qui, lorsqu'elle résonnait jusqu'en salle de télé, dans les plus lointaines chambres, faisait dire, « Ça y est, Youyou l'a encore montrée. »

Il en allait autrement pour Pierre, le bien nommé, taillé dans le roc, natif de Fayence et quasi montagnard, avec sa voix charroyant du patois comme cailloux dans le Verdon.

Chaque fois qu'il l'exhibait, il paraissait ne pas en revenir, premier témoin stupéfait du spectacle. Ses yeux, après avoir quitté son nombril, remontaient vers vous en interrogeant,

cherchaient dans les vôtres l'approbation ou la condamnation, selon qu'il hésitait lui-même à bénir ou bien à maudire l'avant-bras, terminé par un poing violet furieux, qui lui servait de membre.

Francis, quoiqu'il fût troisième au classement, n'avait pas de ces ostentations. Bien sûr, il la sortait, de temps en temps, lui aussi, mais avec discrétion.

Allongé sur son lit étroit, boutonné dans un pyjama repassé par sa mère, se tachant les doigts à l'encre du *Monde*, il s'assurait d'un geste machinal que Joseph Conrad et Herman Melville se trouvaient bien à proximité – ainsi que les ouvrages de mathématiques, de physique, d'un niveau universitaire, dont il comprendrait, tard la nuit, à la lueur d'une pile, les théorèmes.

Il fallait que le doigt d'un nouveau venu, d'un « seconde » fraîchement débarqué, pointât dans sa direction, et désignât avec ahurissement ce gros rat blanc, reposant sur l'aine comme son ennemi le chat, pour qu'on la remarquât. Francis, levant à peine un œil

au-dessus du journal, arguait alors qu'il l'« aérait ».

On n'aurait su lui donner tort, en tant que voisin, à une armoire en fer de là. Bien qu'il la lavât, l'étrillât, sa bite sentait continûment le sous-bois humide, la morille, le gomphide glutineux. Pareille cuticule luisante voilait le bout de museau qu'on apercevait, ainsi qu'on l'a dit, gracieux comme celui d'un rongeur endormi sur le pilou de maman.

Francis était un chic type. En terminale à dix-sept ans, il excellait dans la plupart des matières sans toutefois la ramener. On ne le chargeait pas non plus de résoudre des problèmes abscons, ou d'insuffler l'inspiration à une dissertation qui en manquait. Une dignité, une autorité naturelle l'empêchaient de connaître le sort méprisé des chouchous, ainsi que leurs devoirs supplémentaires.

Avec ça, beau garçon, un peu Gérard Philipe dans *Les Grandes Manœuvres*, la nuque droite d'un cavalier, une désinvolture d'officier en ville, la fine moustache de qui ne l'avait jamais rasée...

La vie, dans ses jets de dés, nous avait placés dans des lits contigus. Elle jouerait plusieurs fois les mêmes chiffres. Plus tard, nous nous sommes rencontrés sur un quai de métro, à Paris où il avait intégré une école d'ingénieurs. À l'aéroport de Milan qu'il traversait du pas conquérant du pilote de ligne. Plus improbable : au creux d'une piste cyclable, dans les Landes. Il était devenu cette fois instructeur au service de sa compagnie aérienne.

Nous croisant rue d'Antibes, à Cannes, il y a peu, nous avons obliqué en direction d'un café. La moustache avait épaissi et blanchi, les traits étaient burinés. L'expérience qu'on lisait à présent sur son visage, jointe à cette élégance décontractée qui ne l'avait pas quitté, teintaient d'humour ses mots, ses expressions. Certaines personnes ont le don de charmer, de provoquer immédiatement le sourire, sans chercher cependant à séduire. Francis figure parmi elles.

Il avait pris une retraite anticipée, avait acheté un de ces bateaux qu'on nomme « pointus », et qui, dans un teuf-teuf métro-nomique, à l'aube, tracent un sillon crémeux

dans le rose de la Méditerranée. Le pêcheur s'y tient debout, rêveur, des deux mains dans le dos soutenant la barre et, se découpant sur l'horizon, rejoint l'humble collègue qui suffit à peupler, sous son chapeau en paille de riz, une estampe chinoise.

Le boui-boui dont nous occupions l'unique banquettes, sous des publicités d'un autre âge, commençait à se remplir. L'heure de l'apéritif aidant, nos contemporains portant casquette et bretelles – plusieurs, des charentaises éculées – chantaient, plutôt qu'ils ne commandaient, un pastis, une mauresque. Par la porte laissée ouverte, dans la lumière éclatante de l'été, on entendait l'antique cri d'un vitrier se mêler à ceux des martinets.

Un ange passa. Il s'appelait Cathy. Nous nous gardâmes bien d'en parler. Il nous semblait, par une sorte de superstition, qu'à l'évoquer, nous risquerions de ne plus nous revoir.

– J'ai souvent pensé, dit enfin Francis, qu'un homme pouvait se résumer à une passion, un mot. Regarde certains dévouer leur vie à la « Montagne », à l'« Océan », aux

« Autres », aux « Enfants », à « Dieu »... Pour moi, j'ai cru longtemps que ce serait « Voler », comme un oiseau. À présent, je sais que c'est « Sud ».

Alors je revis son buste, appuyé sur un coude, dépassant du châlit, silhouetté contre les fenêtres du dortoir que ne masquait aucun rideau, nul contrevent. Elles donnaient sur des cimes de palmiers, plus loin de chênes verts, enfin sur la mer, révélée par l'éclat argenté de la lune dans la rade d'Agay.

Les yeux agrandis par l'obscurité, leur blanc pareil à celui de l'œuf dur, le futur aviateur racontait le *Nan-Shan* que guette un typhon dans Conrad, le phoquier que commande Delano chez Melville. Personne n'aurait songé à le faire taire. Quelques-uns s'endormaient le pouce non loin de la bouche.

★

On appelait « villa » la bâtisse où nous logions, semblable à ses consœurs essaimées entre les pins parasols et les ifs, les pittosporums et les arbousiers de la *French Riviera*.

Le terme de château aurait mieux convenu, dans d'autres contrées, à ce gâteau austro-hongrois mouluré rococo, entouré d'un parc entretenu.

L'hiver, le mistral balayait les couloirs, glaçait les frêles vitrages, se glissait sous les portes, nous transformant en rescapés d'une catastrophe nocturne, avec nos robes de chambre au-dessus desquelles flottaient une couverture, un manteau. Dès le début mai, en revanche, la chaleur, accumulée tout le jour par les murs épais, dissolvait ce moindre soupçon d'air que nous appelions de nos vœux. Nos draps, au matin, tenaient des chiffons qu'on aperçoit sous la moustiquaire des pays tropicaux.

En 1975, les surveillants, à peine plus âgés que les plus vieux d'entre nous, montraient peu de zèle pour l'ordre, ce mot détesté. Nous parvenait de leurs chambres individuelles la musique des premiers Patti Smith, Bob Marley.

Nous avons compris tôt l'unique consigne : ne pas déranger. Faire le mur était moins défendu qu'encouragé. Nous n'allions pas

bien loin : dans le parc, l'orangerie. Le « jardinier invisible » y greffait des rosiers avec lesquels il partait les week-ends gagner des prix à Tours, ou bien à Poitiers.

Nous n'imaginions pas être pour rien dans ses succès : *Gloire de Boulouris* (rouge foncé), *Paul Aicard* (jaune à fond ocre), *Promenade des Anglais* (rose corail). Nous leur insufflions de la fumée de libanais en récitant du Mallarmé.

Assis dans des poses étudiées le long des établis poussiéreux où végétaient des semis en terrines, au travers des carreaux salis et pour certains, cassés, nous regardions la lune monter, débusquant les masses sombres de trois collines. Au-delà se trouvait, nos soupirs le trahissaient, le pensionnat des filles.

★

Pierre-de-Fayence était, à notre connaissance, le seul qui eût jamais tenté le coup. Il avait franchi à pied les quatre kilomètres. Parvenu sous un bâtiment et des fenêtres qui, disait-il, ressemblaient aux nôtres, il avait eu le temps d'adresser un signe à une donzelle

qui en avait appelé deux autres, dont Cathy.

– Cathy? Comment, la chemise de nuit?

On a les moyens de vérifier.

– Une robe de chambre comme nous.

– Ouverte sur ses seins?

– Arrête tes conneries.

Elles avaient poussé des cris hystériques et rameuté l'établissement. Des projecteurs s'étaient allumés, ne manquaient, prétendait-il, que des miradors où seraient juchés des gardiens.

– Tu exagères.

– Je vous jure. On aurait dit que tout le monde m'attendait. Depuis des années.

Une voiture de flics s'était amenée. Pierre reconnaissait, le nez dans le fossé, la voix du proviseur, qui organisait la battue, « Fouillez ici, fouillez là! »

– Cathy t'a identifié?

– Bien sûr, elle se marrait.

N'empêche, elle n'avait pas cafté.

Cathy, à seize ans, développait un physique qu'on n'aurait pas attendu avant vingt, épanoui avant l'heure. Elle impressionnait les

profs, qui en avaient pourtant vu d'autres sur cette Côte d'Azur prodigue en *bimbos*. Ses yeux noirs disaient mieux que sa voix ce qu'elle voulait et ne voulait pas. Ses lèvres étaient d'un rose qu'aurait envié le jardinier, deux pétales sur lesquels un baiser aurait laissé une meurtrissure carmin. Sa poitrine, qu'elle cachait sous des pulls de grosse laine, se tendait avec fierté vers le bureau où elle était interrogée plus souvent qu'à son tour.

Alors l'estrade se transformait en scène, Cathy, en représentation tout public, les filles divisées entre « pro » et « anti », les garçons incapables de ne pas deviner les blandices que les chandails essayaient en vain de dissimuler.

Il aurait suffi, pourtant, de fermer les yeux pour entendre le ton attentif et sûr avec lequel elle répondait, la voix douce qui l'enrobait, si douce que les connaissances de Cathy paraissaient naturelles, comme tombées du ciel – comme si elles n'étaient pas le fruit d'un effort. Le prof la notait 14 quand chacun d'entre nous aurait eu 19. Cette injustice grevait le spectacle d'un sentiment poignant.

Table

Avertissement	7
Francis, Boulouris	11
Marie sans chemise	33
Aurore à Paris	61
Sainte Blandine	93
Farid et les Viennois	139
Pauline à Roissy	177
Lætitia en son salon	195